

Paires d'as pour la Barcelona Race

Pilotés en duo, 14 bateaux doivent s'élancer vendredi de la ville catalane pour un tour du globe.

Par JEAN-LOUIS LE TOUZET

Trois caps à laisser à bâbord, quatorze couples de marins ou marines (l'Anglaise Dee Caffari et l'Espagnole Anna Corbella, par exemple) à bord d'un monocoque de 60 pieds, 25 000 milles nautiques (environ 46 000 kilomètres) à parcourir pour revenir au point de départ : Barcelone. Vendredi dans la capitale catalane sera donné à 13 heures le coup de canon de la deuxième édition de la Barcelona World Race. Il y a trois ans, neuf équipages avaient pris le départ. Quatre avaient abandonné et le binôme composé du Français Jean-Pierre Dick et de l'Irlandais Damian Foxall s'était imposé.

Cette année, quatorze équipages s'élanceront sur un parcours connu des tour-du-mondistes (mis à part les navigations aller et retour en Méditerranée) : descente de l'Atlantique dans les alizés du classique, puis pot-au-noir et alizés du sud-est dans l'hémisphère Sud. Il faudra ensuite mettre la flèche à gauche, passer Bonne-Espérance, affronter l'Indien. Pas commode. Une nouveauté et un passage obligatoire, sur ordre de la

direction de course : un slalom dans le détroit de Cook entre les deux grandes îles de la Nouvelle-Zélande. Puis à nouveau du connu avec le très long Pacifique et ses dépressions. Des portes ont été « placées » sur la route afin d'interdire aux bateaux de descendre trop au sud dans les glaces, mais aussi pour faciliter, éventuellement, les secours en cas de coup dur. Puis ça sera le cap Horn et la remontée de l'Atlantique, souvent pénible pour les marins : anticyclone de Sainte-Hélène, à nouveau le pot-au-noir, et l'entrée en Méditerranée et sa météo digne d'un casse-tête chinois. Pour le tout, comptez environ quatre-vingt-dix jours. Et comme l'assure tout à trac Kito de Pavant (Groupe Bel) : « Quatre-vingt-dix jours à deux, cela signifie qu'il faut tout partager, dont le pipi-caca, la mauvaise humeur de l'autre et, parfois, son propre abatement qu'on lui impose. Bref, le double, ça peut être aussi l'enfer si l'équipage est mal composé. »

LARGE. Les équipages, justement ? Un échantillon de l'humanité du large sur quelques machines sorties d'usine. Parmi les favoris, on trouve le duo Dick-Peyron (Loick)

sur Virbac-Paprec 3. Du très costaud. Ces deux-là ont déjà navigué ensemble et gagné en double la Transat Jacques Vabre en 2005 (Le Havre-Salvador de Bahia). On dira que ce n'était qu'une traversée de l'Atlantique. Et qu'il d'autre, chez les favoris ? Eh bien l'équipage de Groupe-Bel : Pavant-Audigane. Kito de Pavant remet ça avec son camarade bres-

Les équipages ? Un échantillon de l'humanité du large sur quelques machines sorties d'usine.

tois Sébastien Audigane (1,93 m sous la toise). Ces deux-là, qui avaient tamponné une baleine sur la dernière AG2R, au printemps, se connaissent bien et aimeraient enfin monter sur le podium. Leur bateau, un frère du Safran de Marc Guillemot (3^e de la dernière Route du rhum), a été dessiné par le cabinet VPLV-Verdier. Un mono-coque léger et performant. Pour Kito de Pavant, qui avait cassé peu de temps après le départ du dernier Vendée Globe, c'est le temps du rachat. Les deux gars sont d'excellents marins et s'entendent au poil. Que dire, alors, du duo Des-

joyeux-Gabart sur Foncia - égale-ment un plan Verdier - VPLV, mais mis à l'eau un petit mois avant le départ de la Route du rhum ? Le duo suscite les qualificatifs les plus flatteurs : skipper brillant et coskipper talentueux. On a même parlé, à propos de François Gabart, de « Mozart du large ». Gabart est un jeune marin qui monte à la vitesse du mercure sous la flamme du briquet-tempête. Le

nouveau Foncia, pour faire court, possède des dérives qui sont en fait des foils, comme sur un trimaran. La dernière Route du rhum de Desjoyeux ne fut pas un franc succès (6^e), on verra si ce système qui booste la puissance apportera un plus à ce duo que les observateurs du large placent très haut.

On aurait mis un billet sur Hugo Boss, piloté par le duo Alex Thomson (Grande Bretagne)-Andy Meiklejohn (Nouvelle-Zélande). Une belle paire de déjantés à bord d'un bateau super puissant, large comme un Mini (6,50 m). Mais Thomson, un brise-fer de première, sort tout juste du billard. Opéré de l'appendicite mercredi, il devrait être remplacé - la course,

c'est une nouveauté, exige un skipper remplaçant. Les médecins sont tout à fait contre sa participation (« improbable », disent-ils) mais, connaissant le bonhomme, il est capable de se passer de leur avis et de prendre le large à peine recousu. Pour finir, Hugo-Boss est une machine infernale et qui mouille affreusement. Le sponsor peut aussi décider tout bonnement de ne pas prendre le départ. Réponse définitive vendredi... à 9 heures.

CAMEMBERT. On se réjouit du retour du Roi Jean après son naufrage dans le dernier Vendée Globe. Le Cam fait équipage avec le catalan Bruno Garcia, ancien de la course du Figaro et de la Transat-6,50 m (1). Leur bateau ? L'ex-Ecover, loué à Mike Golding et rebaptisé *President*, comme le camembert. La machine, dessinée par le cabinet Owen Clarke-Clay Oliver, est bien née. A noter, un équipage solide mais qui ne fait pas de bruit, le duo espagnol qui a la plus grande expérience du large : Alex Pella et Pepe Ribes sur *Estrella Damm*, (ex-Paprec-Virbac 2). De sérieux outsiders. ◆

f) Chaque semaine, Jean Le Cam livrera à Libération un billet du large.